

La Nuit...

Dans mes nuits de torture, il est bien des morsures
Qui ne réveillent plus, tellement restent impures,
Les traces que j'ai laissées, au détour des années.
Dans mes nuits de brûlures, ces nuits de condamné,
Les cadavres s'empilent et forment, insoutenables,
Le puits si infini, de ma vie exécration.

Cette nuit, s'est formé mon puits d'éternité.

Dans ces nuits où je tombe, le regret est absent,
La peur est bien profonde, et la vie est devant.
La mort est le bagage que l'on prend en partant.
Pour les chiens de ce monde, la vie n'est plus avant.

Les visages s'empilent dans les parois du temps.

Chaque nuit me revient. Cette vie est en gage.
Je dois prendre monture et parcourir la rage,
D'un champ empli de vies, qui ont subi outrage.
Où j'ai troqué ma vie contre celle d'autrui,
Puis d'autrui et autrui...

Ma vie valait sûrement, la vie de tous ces gens !

Ma vie ne valait rien.
Pas plus que cet humain.
Cette vie de tourment,
pour tous ces pauvres gens
Qui restent, et ont maudit,
ceux qui ont tués ici.
Tu as fait ton métier.
Soit en bien remercié.

J'avais été instruit, pour faire des démentis.
J'avais été formé pour être un interdit.
J'avais utilisé toute cette impunité.
J'avais empli ma vie, de tous ces condamnés.

Dans le puit de mes nuits, ils me montrent du doigt.
Dans ce puit de maudits, ma vie n'existe pas.
Je reste leur défi et quand il sera l'heure,
C'est dans grande douleur, qu'ils couvriront mes pas
Qui furent leur malheur, quand je venais du froid.